



OND **Art**
e
r
o

L'accueil par
le symbolique



L'accueil par le symbolique

L'accueil par le symbolique

par Mustafa CHEBBAK

En termes techniques, autoroutes, gares, aéroports, aires de repos, supermarchés, centres commerciaux et hôtels forment, dans le cadre de la mobilité globalisée, des *espaces de transition*. Tout indique que ces espaces ne sont connus, par ceux qui les fréquentent, qu'à travers de brefs séjours. Les usagers semblent n'éprouver pour ces lieux que des sentiments négatifs. Ils ne s'y sentent pas chez eux, n'y rencontrent pas d'autres personnes et n'y effectuent de surcroît que des activités éphémères. En somme, ils n'y font que passer. Comment rendre ce passage plus agréable et constructif par la médiation artistique et culturelle ?

La globalisation a créé de par le monde ses propres points de chute et de repère. Les aéroports se sont ainsi transformés en *enclaves* des échanges et des transactions mondialisés. Tous les grands aéroports forment maintenant des mégastructures complexes et polyvalents. Devenus incontournables par leurs nombreux terminaux, jetées et hangars, ils ont pu développer des fonctions indirectement liées au trafic aérien.

Paradoxalement, et dans bien des cas, ces nouvelles fonctions contribuent plus efficacement au chiffre d'affaires des structures aéroportuaires que les activités du transport aérien proprement dit. L'aéroport s'est ainsi transformé en centre *économique dynamique* qui concentre, à l'intérieur de son espace ou autour de lui, un grand nombre de bureaux, banques, hôtels, restaurants, kiosques, infrastructures de congrès, centres commerciaux, galeries d'art...

Si on focalise notre attention sur le terminal lui-même, on s'aperçoit que les magasins hors taxe et les espaces d'attente constituent de véritables lieux de sociabilité où de nouvelles attitudes humaines se font jour et pourraient éventuellement former un passionnant objet d'études tant bien pour les sociologues que pour les stratèges de la publicité et du marketing. S'y développe en effet une activité humaine très contemporaine qui révèle singulièrement l'esprit même de notre époque marquée par cette intense mobilité qui condamne les hommes et les femmes à la frénésie des déplacements constants et sans repos. Mais, elle les voue aussi à une extrême angoisse chaque fois qu'ils se trouvent sommés de marquer une pause, un moment d'arrêt : « tuer », comme on dit, le temps en attendant le prochain vol. Une foule d'individus, venant de différentes régions du monde, occupent l'espace clos des terminaux à longueur de journée et parfois même une bonne partie de la nuit, surtout pendant les périodes dites de grande affluence (long week-end, vacances de Noël et du nouvel an, Pacques, saison estivale).

Les attentes deviennent fatalement plus fréquentes et plus longues. Il faut tant bien que mal savoir gérer cette situation en rendant le séjour des usagers dans les terminaux plus agréables. On le fera certainement en leur proposant des restaurants qui proposent une gastronomie de qualité, des bars pour se désaltérer, des magasins de souvenirs et des boutiques *duty-free* qui proposent des produits de luxe défiant toute concurrence. Mais on le fera aussi et on les touchera plus profondément par le biais de la *médiation artistique et culturelle*. On le fera donc en facilitant le passage – et l’aéroport est par définition un lieu de passage et de circulation – de la richesse matérielle à la richesse immatérielle. D’où cette exposition collective inaugurale, au Terminal 2 de l’aéroport Mohamed V de Casablanca, dans cette galerie subtilement nommée « Art Aéro ».

Les voyageurs auront probablement la joie d’admirer les œuvres de huit artistes plasticiens marocains de tendances et de sensibilités riches et différenciées. Il s’agit de Malika Agueznay, Bachir Amal, Abdelkrim Ghattas, Abdallah Hariri, Ahlam Lemseffer, Abdelhay Mellakh, Wafae Mezouar et Abderrahman Rahoule. Et bien évidemment, le classement est ici strictement alphabétique. L’approche sera, elle, purement aléatoire et n’aura de visée que de présenter au visiteur une esquisse de lecture à des fins heuristiques.



Ahlam Lemssefer

Le passage de Ahlam Lemssefer, au printemps 2007 à la prestigieuse Galerie Nationale Bab Rouah a marqué un tournant dans le parcours de l'artiste plasticienne. Elle y a présenté des œuvres d'une force inédite. Ainsi a-t-elle pu à mon sens, et avec éclat, fausser piste aux niaiseries du pittoresque, à ce néo-impressionnisme où on a voulu à tort la cantonner, l'installer ou la statufier comme une icône. Bab Rouah nous a donné l'occasion de constater dans la concrétude d'une œuvre en constante évolution que Ahlam développe avec acharnement et rigueur, depuis un certain temps, une peinture de l'agir, de l'agir humain, du dynamisme de l'esprit et de la main. Elle oppose à la construction géométrique un refus poli mais franc, telle cette gestique tourbillonnante qui trace le mouvement vertigineux d'un imaginaire sans rivage. C'est cela Ahlam. Pas de droite, ni courbe, ni perpendiculaires. Plutôt un vitalisme pulsionnel. Et une abstraction de plus en plus épurée, si épurée qu'elle réussit à capter ce que la réalité possède de mouvant et de vivant : la vibration de la lumière, le frémissement des végétations exubérantes sous le vent, l'irisation des cascades, les vagues des océans imaginaires...



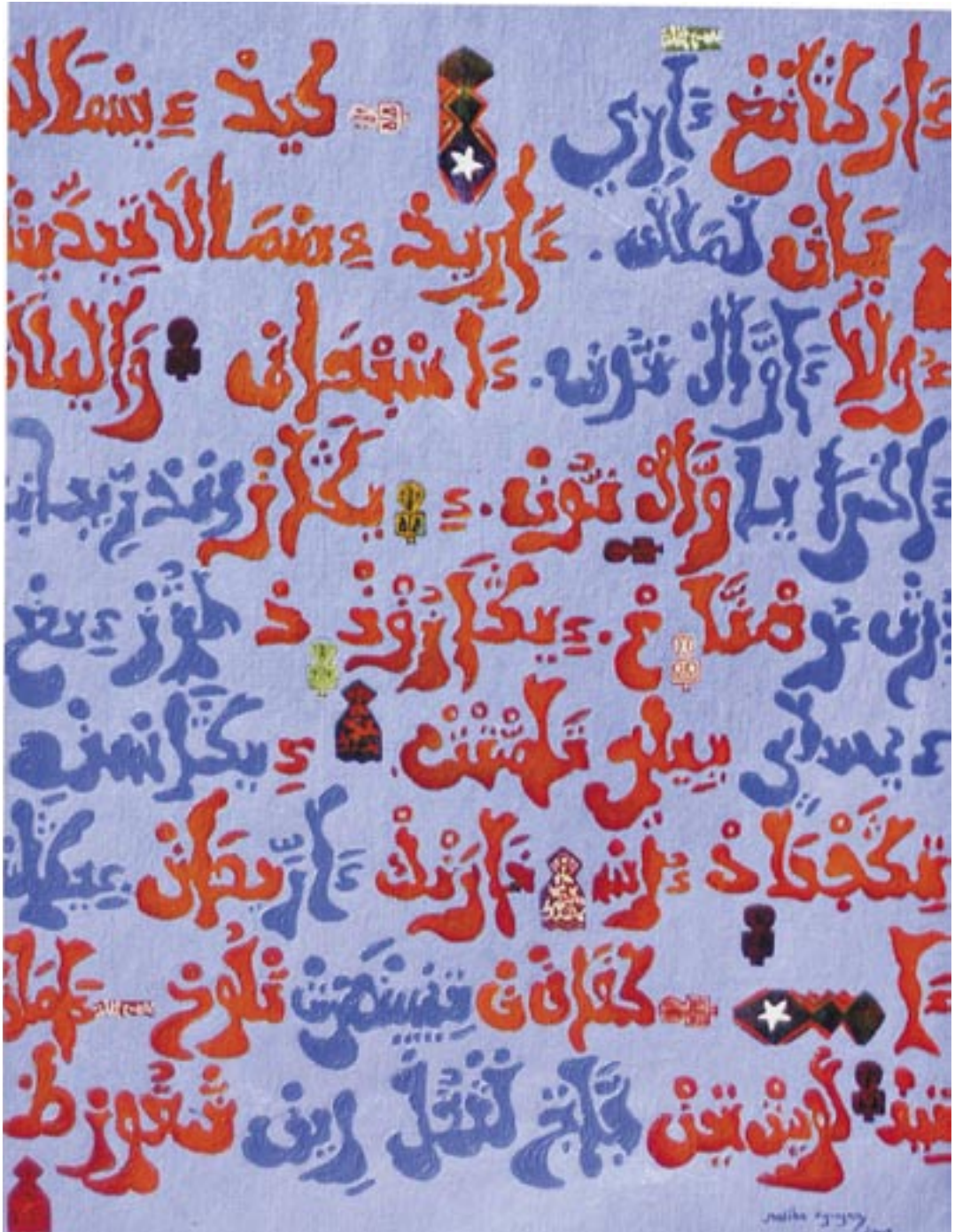
Huile sur toile





Malika Agueznay

Le signe fétiche de Malika Agueznay est océanique : l'algue. Son inspiration est dense, plurielle, exigeante, plongeant ses racines dans les abysses d'une culture amazigho-arabe et africaine immémoriale, mais appuyée sur de solides références modernes et contemporaines. Jamais et depuis des décennies, Agueznay n'a cessé d'explorer tout le potentiel plastique que lui offre l'algue. Elle le fait en manipulant la peinture et la gravure et en exploitant des supports variés : fresques, toiles, gravures sur zinc ou sur cuivre. Mais l'artiste ne se saisit de l'algue qu'à des fins strictement plastiques. Elle n'exprime ni ne connote aucune signification archétypale ou totémique. Elle n'est pas non plus un motif décoratif. C'est une trace de l'élément vivant qui peut ramener des limbes de l'oubli nos origines enfouies. Progressivement, la forme des tout débuts prend de l'importance, cultive sa propre symbolique, se charge de significations pour finir par revendiquer sa propre existence. Elle se propose ainsi comme écriture, mais une écriture très subjective, très personnelle, mélange d'organique et de végétal, raconté dans le langage si gracieux des lignes courbes et sinueux.



Huile sur toile





Bachir Amal

La peinture de Bachir Amal, construite de part en part selon une technique qui privilégie l'assemblage, le collage et l'échantillonnage, ne cherche pas à communiquer un quelconque contenu ou point de vue sur le monde. Elle s'efforce de mettre entre parenthèse les contenus (sujets, thèmes, motifs), pour pouvoir concentrer le regard uniquement sur les procédés, les formes et les traits stylistiques comme possibilités visuelles. D'où cette fraîcheur de modernité qui semble constamment s'en dégager .



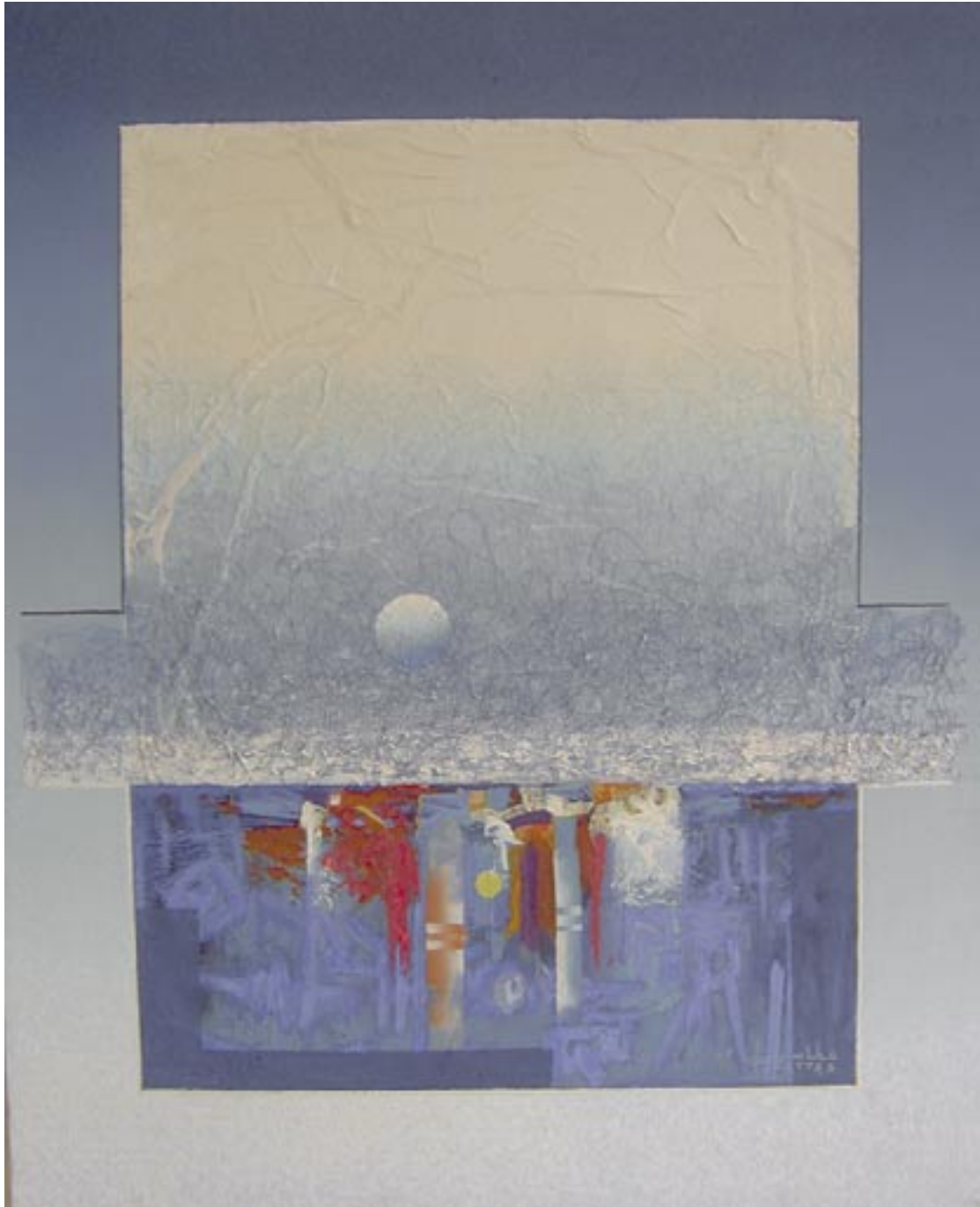
Composition. Acrylique et collage sur toile. 70 x 100 cm. 2006





Abdelkrim Ghattas

La peinture de Abdelkrim Ghattas repose de part en part sur un fond mnésique tissé et marqué par les souvenirs d'une enfance bercée et balancée entre les dédales de la médina, l'antique Anfa, le site humain immémorial, et l'horizon azuré depuis toujours tracé par l'éternel Atlantique. C'est cette ligne horizontale qui scinde la toile en deux étages presque égaux. En bas, la pesanteur de la profondeur abyssale : dense, opaque, angoissante parce que source d'inquiétude et d'effroi. En haut, la légèreté de la vie à l'état libre et pur où le ciel, le soleil et la lumière accueillent les vivants que nous sommes ; nous enveloppant de leur chaleur et de leur douceur, comme pour nous protéger de l'angoisse des abîmes toujours menaçants.





Abdallah Hariri

Abdallah Hariri est connu parce qu'il est le premier artiste qui a introduit le signe calligraphique dans les arts plastiques marocains. Serait-il un simple scribe professionnel ? Le croire reviendrait à oublier une grande nuance : Hariri n'a jamais eu pour visée d'exceller dans la calligraphie comme l'aurait fait un lettriste traditionnel. Bien au contraire, Abdallah s'est fixé comme démarche une attitude de déconstruction des codes et des structures qui ont traditionnellement régi et ordonné l'art calligraphique arabe. La déconstruction haririenne libère le graphème de son étoffe hiératique et sacrale.



Huile sur toile



Abdelhay Mellakh

Abdelhay Mellakh est un artiste plasticien habité depuis toujours par la mémoire sémiotique populaire. Il ne cesse depuis des décennies de revisiter dans un langage plastique toujours renouvelé et épuré les signes et les symboles que les multiples traditions vernaculaires ont pu conserver, résistant ainsi à la culture savante scripturaire des élites. Si la raison graphique dans ses différentes versions (sainte, sécularisée, électronique) s'est ingéniée depuis des siècles à nous présenter l'être comme un texte clair offert au décryptage instrumental, le signe tel que Mellakh le dessine et le propose au regard réveille notre conscience au mystère de l'être qui échappe à toute volonté de cryptage ou de décryptage.



Huile sur toile



Wafae Mezouar

Le signe sature les œuvres picturales de Wafae Mezouar, comme pour réveiller en nous la nostalgie des racines oblitérées. Car Wafae développe un art (tapisserie et peinture) hanté par les origines occultées, les traces effacées, les identités ébranlées. Une érotique franche traverse ses toiles où une foule de signes semble fertiliser des terres asséchées par l'amnésie généralisée.





Abderrahman Rahoule

Abderrahman Rahoule opère par fragmentation et juxtaposition, construction et étagement. Aucun excès de géométrisme pourtant. Cônes, rectangles, sphères sont harmonieusement articulés. Si les formes sont réduites à leur expression minimale, la couleur, toujours vive et chaude, nimbe la toile d'un expressionnisme qui capte et égaye le regard. Rien de narratif pourtant dans cette peinture. Elle ne cherche ni à conserver, ni à illustrer. Aussi a-t-elle pu, avec un rare bonheur, esquiver les apories du pittoresque. Nous savons comment un orientalisme de pacotille a défiguré le paysage, les scènes de la vie quotidienne, les portraits des hommes et des femmes en les réduisant à des clichés de carte postale. La peinture de Rahoule est plutôt animée par la volonté de dégager des relations purement plastiques.



Huile sur toile. 90 x100 cm. 2004



ONDA siège social Nouceur
Tél. : (212) 22 43 78 63
Fax : (212) 22 43 79 33
artaéro@onda.ma
www.onda.ma